Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Touche (la) - Tome III

Touche (la), f., c^{ne} de *Mée,* à 1.200 m. E. du bourg. — *Herbergamentum quod vocatur la Touche, situm in parrochia de Mées,* 1266 (Bibl. nat., P. O., 53.374). — *La Touche Quatrebarbes,* XIVe-XVIIe s. — *La Touche,* vill., chât. (Cassini). — Fief mouvant de Mortiercrolles. Le généalogiste de Quatrebarbes écrit que, d'après un acte « du trésor d'Ampoigné », Maurice de Clisson, époux de Marguerite de Romefort, dame de Mortiercrolles, « pour guerdonner maintes bontés et loyaux services » de Macé Quatrebarbes, aurait accordé en 1266 la haute justice à sa terre de la Touche. Je ne trouve point dans la généalogie de Clisson l'alliance indiquée ici, mais bien celle d'Amaury de Clisson avec Isabeau de Romefort, dont le père servait encore en 1324, et qui ne vécut qu'au XIVe s. Ce « Morice, mari de Marguerite, » sans autre désignation, est dit sénéchal de Château-Gontier en 1266, dans le dossier Quatrebarbes à la Bibl. nat., P. O. Dans le même fonds et à la même date, est un acte d'Emma de Château-Gontier, femme de Girard Chabot, donnant à Macé Quatrebarbes, pour son hébergement de la Touche où il demeure, droit d'usage dans la forêt de Flée. Ces deux actes connus seulement par des copies de M. de Quatrebarbes de la Rongère auraient besoin d'être vérifiés. Du logis des Quatrebarbes, il ne reste rien, mais celui qui fut construit par les d'Héliand subsiste en partie. On y remarque une porte cintrée et une cheminée dont le trumeau est sculpté d'un encadrement d'ornements et de feuillages. Une plaque de foyer a un écusson chargé de 3 alérions, posés 2 et 1. Les douves sont encore apparentes.

La chapelle, fondée avant 1470, en 1340 d'après Quatrebarbes, dédiée à saint Antoine et à sainte Catherine, dotée de rentes sur la Touche et sur les Roches de Marigné-près-Daon, n'existe plus.

Seigneurs : Macé Quatrebarbes, du chef de Jeanne de Brachesac, 1266, 1296. On voyait leur tombeau dans l'église au XVIIe s. — Jean Q., mari de Jeanne Cheorchin, 1297, 1340. — Jean Q., 1372, 1390, époux de Marguerite d'Auvers, dame du Bois-Mignot à Rouez-en-Champagne, laquelle convola avec Guillaume d'Avaugour. Leur effigie, dit le généalogiste de Quatrebarbes, était peinte dans l'enfeu de l'église de Mée. — Guillaume Q., 1412, 1415, mort sans enfants de Georgine de la Vove. — Louis de la Tour-Landry, mari de Jeanne Quatrebarbes, sœur du précédent, veuve en 1455. Le curé de Mée fut un de ses exécuteurs testamentaires. — Christophe de la T.-L., 1465, mourut sans alliance. — Jacques Quatrebarbes, mari de Julienne Le Porc, mort aussi sans postérité, vers 1529. — Louis de Villeprouvée, neveu de Julienne Le Porc, 1532, † avant 1537. — Louis de Montecler, après licitation entre lui, François de Villeprouvée, Julien de Charnières, Jacques Nepveu et autres, 1537. — N. d'Héliand, par acquisition du précédent, 1579. — René d'H., mari de Françoise de la Rivière, d'où : François, 1608 ; Renée, 1610 ; Angélique, 1611 ; Catherine, 1614 ; René, 1615 ; René, 1617 ; Antoine, 1618 ; Georges, 1621 ; Pierre, 1622 ; Jacquine, 1624 ; Marie, 1625, nés à Château-Gontier, où mourut leur père, auditeur à la chambre des comptes de Bretagne, qui voulut être inhumé dans la chapelle de la Touche, 1650. Deux de ses filles, Renée et Françoise, y avaient épousé : n. h. François Garnier, d'Aron, et Charles Foureau, conseiller au présidial de la Flèche. — René d'H., sieur de la Gravelle, mari de Françoise Cazet, 1652, 1674. — René d'H., président au présidial de Château-Gontier, inhumé à Saint-Remy en 1724, âgé de soixante-sept ans. — Guillaume Pissonnet de Belfond est exempt de la taille à Mée, comme seigneur de la T., mise en vente nat^{t}, le 2 nivôse an II, sur Pierre-Guillaume P. de B., et sur N. de Lancrau.

Hist. généal. de Quatrebarbes. — Censif de Mortiercrolles. — Arch. de la M., B. 2.414 ; E. 68, f. 2.077 ; L.

49. — Reg. par. de Mée et de Château-Gontier.